

Covid-19, derrière le masque, le contrôle électronique ou l'une des « variables cachées » de l'efficacité de la lutte contre le coronavirus dans les pays asiatiques.

*Depuis quelques jours circule une vidéo sur la vie quotidienne à Hong Kong. Elle montre que tous les Hongkongais portent des masques. [https://www.youtube.com/watch?v=a9\\_hP9B84iw](https://www.youtube.com/watch?v=a9_hP9B84iw)*

*Le port du masque expliquerait le faible nombre de morts. La vidéo montre donc une corrélation apparente entre le port du masque et le faible nombre de morts. Cependant face à une corrélation, dont on rappelle classiquement qu'elle n'est pas une causalité, même si elle est bien l'indicatrice de la causalité, puisqu'il faut aussi rappeler que la causalité ne se voit pas directement, on se demande s'il n'y a pas d'autres variables et si donc il n'existe pas des « variables cachées ». La variable cachée, que ce soit en statistique ou en approche qualitative, est la variable qui n'est pas visible immédiatement et qui se cache derrière les apparences ou derrière une corrélation qui paraît évidente.*

*De toute façon comme la gestion de la crise relève d'une approche en termes de système d'action, l'explication est multi causale et varie en fonction de l'évolution de la situation. Le masque paraît bien être important pour lutter contre le développement de l'épidémie, mais pas tout seul, ce que ne dit pas la vidéo qui se limite à montrer que tous les Hongkongais portent un masque, ce qui est déjà une information importante.*

Pour explorer cette question, je vais reprendre les informations que l'on peut avoir notamment à partir du *New York Times International (NYT)* et tout particulièrement d'un article du 16 mars 2020 par Benjamin J. Cowling et Wey Wen Lim avec comme titre « Voilà comment ils ont contenu le Coronavirus. » Je suis les éléments d'information donnés par les journalistes.

Ils écrivent que le développement de l'épidémie semble s'accélérer en Europe et aux États-Unis. Au même moment, à mi-mars, en Chine l'épidémie semble ralentir, mais au prix de mesures draconiennes.

Or il semble que des pays comme Taiwan, Singapour et Hong Kong ont abouti au même résultat avec des méthodes beaucoup moins draconiennes que celles de la Chine.

## 1 — La stratégie draconienne du gouvernement chinois

Le gouvernement chinois, à la fin de janvier 2020, a mis en place des mesures de distance sociale et de confinement tout à fait inhabituel.

Une ville comme Wuhan a été complètement confinée. Une partie des transports a été fortement limitée. On a construit de nouveaux hôpitaux en quelques jours. La capacité des laboratoires à tester les malades a été rapidement augmentée. Les personnes qui ont été testées positives, mais avec peu de risque d'infection ont été envoyées en quarantaine dans des hôtels reconvertis pour les accueillir. Au départ la plupart des habitants de Wuhan, et des principales villes affectées, devaient rester à la maison [comme en Italie, et comme peu de temps après la France]. Les écoles et les entreprises sont fermées bien au-delà de la fête du Printemps du 25 janvier 2020, le début de l'année du rat.

[Pour mémoire, il faut rappeler qu'au moment de la fête du Printemps, le Nouvel An chinois, des centaines de millions de Chinois se déplacent à travers la Chine. C'est un grand moment de mobilité et donc de risque d'extension de la maladie (cf. un dataviz, données visualisées, du *NYT* du 22 mars sur l'expansion de la maladie, « How the Virus got out », communiqué par Rigas Arvanitis, directeur du CEPED sur son site <http://rigas.ouvaton.org/>, <https://www.nytimes.com/interactive/2020/03/22/world/coronavirus-spread.html>].

Finalement, près de 60 millions de personnes ont été mises en confinement dans la province du Hubei, dont Wuhan en est la capitale, officiellement jusqu'au 20 mars.

[Ce chiffre est comparable aux 67 millions de Français qui sont confinés depuis le 17 mars. Une approximation fréquente est de comparer la France et la Chine, ou la France et les États-Unis alors qu'il faudrait comparer l'Europe, la Chine et les États-Unis. De même, si on parle de L'Europe il est normal qu'il y ait des pays plus touchés que d'autres, comme c'est le cas entre les États aux Etas-Unis. ou entre les régions en Chine, comme c'est aussi le cas entre les régions en France ou en Italie. Certaines sont très peu touchées alors que le gouvernement est le même.

À Wuhan, la fin du confinement ne sera levée qu'au tout début avril. Officiellement la fin était fixée hier au 8 avril 2020.

Actuellement en Chine, début avril 2020, pour aller chez un médecin ou un dentiste, il faut scanner un code auprès de son opérateur mobile. Il est alors possible de voir où la personne a été pendant les derniers 15 jours. Si elle ne s'est pas rendue dans le Hubei et si elle n'a

pas de température, elle peut aller à son rendez-vous. Une grande partie des Chinois sont donc géolocalisés.

Le 3 mars le NYT décrivait ce que l'on appelle en Chine le « Code de santé Alipay », mis en place dans 200 villes et géré par la plus grosse société de e-commerce chinoise Alibaba, l'équivalent d'Amazon. Avant de rentrer dans un lieu public, comme un super marché ou un métro, un contrôleur scan le QR code. S'il est vert, la personne peut entrer. S'il est jaune, la personne doit rentrer à la maison. S'il est rouge, la personne doit être mise en quarantaine. D'après le NYT, 98,2 % des personnes ont un QR code vert, mais cela veut dire en chiffre absolu qu'un million de personnes sont jaunes ou vertes. Cela veut dire aussi que la plupart des personnes sont surveillées dans les moyens de transport et les nombreux points de contrôle dans l'espace public et résidentiel. D'après le NYT cette application est potentiellement reliée à la police. J'ajoute, mais sans élément d'information suffisant pour le moment, qu'il faudrait regarder si elle n'était pas liée à la reconnaissance faciale qui est aussi développée en Chine qu'aux États-Unis (cf. le NYT du 21 janvier 2020 sur Clearview AI, « L'application secrète qui pourrait mettre fin à la vie privée. »]

Pour les journalistes le coût économique et démocratique du contrôle mis en place par la Chine est énorme, ce qui semble tout à fait juste. Est-ce le prix à payer pour arrêter l'épidémie ? Est-ce que les pays démocratiques peuvent y échapper ?

Les deux journalistes pensent que « le confinement et les quarantaines forcées à cette échelle, de même que la nature de certaines méthodes comme le recueil des informations de localisation sur le téléphone mobile et les technologies de reconnaissance faciale pour tracer le mouvement des gens ne peut pas être facilement reproduite dans les autres pays et spécialement dans les pays démocratiques où les institutions protègent les droits des individus. »

[Il semble que l'un des objectifs implicites des auteurs de l'article est de prendre la variable démocratique vs autocratique comme variable explicative de l'efficacité des méthodes pour contenir la propagation de l'épidémie.

À titre de remarques personnelles, il me semble qu'il est possible de comparer les régimes démocratiques avec les régimes autoritaires par rapport à la liberté individuelle et de circulation de l'information, pour dire que les régimes autoritaires laissent moins de liberté individuelle et moins de liberté d'informations contradictoires, mais je ne suis pas sûr qu'il soit possible de mesurer l'efficacité d'un régime politique en tant que telle.

En fonction des problèmes à résoudre, il n'est pas sûr que la Chine soit moins efficace que les États-Unis ou l'Europe et vice versa. Il n'est pas sûr qu'il existe un lien direct entre le vice ou la vertu des acteurs et leur capacité à résoudre les problèmes. La question reste ouverte.

Cela ne nous empêche pas de préférer les régimes démocratiques où il y a plus de liberté et plus de circulation d'informations contradictoires. Il est probable qu'une des raisons de la diffusion de l'épidémie à travers le monde à partir de Wuhan soit liée au fait d'avoir caché l'information pendant plusieurs semaines. La première étape du processus ne joue pas en faveur des régimes autoritaires. Par contre la suite du processus peut leur être plus favorable. Il suffit de rappeler une grande constance des sociétés humaines qui est que la liberté a un coût en termes de sécurité et que la sécurité a un coût en termes de liberté.

Dans la société lignagère, c'est-à-dire sur la base de familles élargies, congolaise sur laquelle j'ai travaillé dans les années 1970, le contrôle social est fort, grâce à un système de contrôle symbolique magico-religieux très contraignant, la « sorcellerie ». En contrepartie, le système de parenté est censé garantir l'accès de tous les paysans à la terre et donc la survie alimentaire de chaque famille.

La crise sanitaire est un analyseur des relations de pouvoir et du fonctionnement des systèmes politico-administratifs qui doivent en permanence arbitrer entre sécurité et liberté.]

## 2— Les stratégies « moins autoritaires » des trois dragons asiatiques.

Les trois pays « tests » sont Hong Kong, Taiwan et Singapour.

[Ils sont directement menacés par la diffusion de l'épidémie puisqu'une grande partie de leur population est chinoise et donc qu'il y aura beaucoup de mobilité entre la Chine et ces trois pays au moment de la fête du printemps. À Singapour il y a à peu près 80 % de Chinois. J'y ai mené une enquête sur les pratiques des boissons alcoolisées en 2014 avec Hu Shen ainsi qu'à Taipei capital de Taiwan.].

Le 13 mars « Singapour avait 187 cas confirmés et aucun mort pour une population totale de 5,7 millions d'habitants. Taiwan avait 54 cas confirmés, dont un mort pour une population totale de 23,6 millions. Hong Kong avait 131 cas confirmés, dont quatre morts pour une population totale de 7,5 millions. C'est donc très peu de morts.

Entre le 21 janvier à Taiwan et le 23 janvier 2020 à Hong Kong et à Singapour les trois gouvernements ont mis en place toute une série de mesures : des mesures de restriction des voyages

pour réduire le nombre de personnes malades venant de l'extérieur et pouvant donc contaminer les membres de la « communauté », comme on dit en anglais. Des mesures de mise en quarantaine des personnes contaminées pour limiter la transmission de la maladie. Des mesures d'autoconfinement, de distanciation sociale et de renforcement de l'hygiène. Chaque pays va adopter ces trois stratégies de base, mais avec de légères différences.

21 Singapour, à la limite des frontières de la vie privée.

Dès le début de l'épidémie, Singapour commence par répertorier tous les voyageurs qui viennent de Wuhan avec de la fièvre et des symptômes respiratoires pour pouvoir les isoler. En même temps le gouvernement interdit tous les vols en provenance de Wuhan. Les voyageurs qui viennent des lieux contaminés sont mis en quarantaine. Des cités universitaires sont transformées en lieu d'isolement. Ils apportent un grand soin à reconstituer les traces de contact entre des personnes ayant été contaminées. Quand cela n'est pas clair, le ministère de la Santé va chercher d'autres informations auprès des entreprises de transport et des hôtels y compris en consultant leurs images de vidéosurveillance.

[Pour mémoire, Singapour est un régime hybride entre démocratie et contrôle très fort de l'information par l'État. Il apparaît dans le cas de Singapour que la contrainte de « surveillance électronique » a joué pour une part dans l'efficacité du contrôle de la maladie.]

Les écoles et les entreprises sont restées ouvertes. Cependant les étudiants et les enseignants sont soumis tous les jours à un contrôle sanitaire, et notamment de leur température.

Une campagne menée par le gouvernement recommande cinq pratiques : utiliser un mouchoir quand on tousse ; utiliser des plateaux pour boire et manger afin de limiter la contamination au cas où la nourriture tomberait en dehors du verre ou de l'assiette ; bien nettoyer et sécher les toilettes publiques ; se laver très régulièrement les mains et utiliser la cuillère de service pendant les repas collectifs.

[Les Chinois ont l'habitude de manger avec des baguettes. Quand ils sont au restaurant, tout le monde se sert dans les plats collectifs avec ses propres baguettes. Depuis quelques années il existe des baguettes de service ou des cuillères de services qui évitent d'utiliser ses propres baguettes, ce qui ne marche pas toujours, car l'habitude d'utiliser ses propres baguettes est souvent trop forte]

Le gouvernement ne recommande l'usage du masque que pour les personnes qui sont déjà indisposées.

[L'usage généralisé du masque n'est donc pas une pratique appliquée par tous.]

22 Taiwan, bloquer l'arrivée du virus, pister sa diffusion et mettre en quarantaine.

Taiwan qui est une île a mis la priorité sur le dépistage des voyageurs venant des zones suspectes. Fin janvier, les autorités médicales taïwanaises montaient à bord des avions pour détecter les malades potentiels. Un peu plus tard, quatre compagnies suspendent leurs vols entre Taiwan et Wuhan. Mi-février, une interdiction porte sur tous les vols sauf pour les avions venant de Beijing, Shanghai, Xiamen et Chengdu. La pratique de la quarantaine s'est surtout faite à la maison, mais les amendes pour ceux qui ne la respectaient pas pouvaient monter jusqu'à 33 200 \$ taïwanais, soit à peu près 1000 €. Il a été demandé à tous les organisateurs d'événements de les reporter ou de les annuler. Une partie des institutions religieuses ont arrêté leurs rassemblements. Pendant la fête du Printemps, les écoles primaires et les lycées sont restés fermés pendant quatre semaines. "Les autorités taïwanaises ont aussi supervisé le contrôle de la distribution des masques chirurgicaux depuis les stocks existants jusqu'au magasin des communautés tout en fixant leurs prix. Le message était « porter un masque chirurgical quand vous tousssez ou que votre nez coule ». Laver vous les mains soigneusement avec du savon, éviter toutes les places où il y a de la foule y compris les hôpitaux." Cette stratégie a permis de limiter le nombre de cas importés. Le 13 mars, 58 pour cent des personnes contaminées l'étaient à partir d'une transmission locale ce qui est l'indicateur que les barrages appliqués contre la maladie à partir des frontières ont été efficaces.

[Un article des *Echos* du 1 avril 2020 de Yann Rousseau (Tokyo) et Frédéric Shaeffer (Beijing) explique cependant que Taiwan « a tiré parti des possibilités offertes par les technologies et les Big Data en croisant notamment, les données de l'administration nationale de la Santé avec celle des douanes pour contrôler strictement le risque de cas de Covid-19 importé. »]

23 Hong Kong ou comment couper la route du virus venant de Chine continentale

Hong Kong est un cas un peu spécial puisque tous les jours 300 000 personnes traversent la frontière de la Chine continentale vers Hong Kong. Début janvier, suite au premier cas déclaré à Wuhan [qui le rappel Wikipédia date du 17 novembre 2019], Hong Kong met en place des postes de contrôle de la température à différents points d'entrée du pays. On demande aux médecins de signaler aux autorités tous les malades qui ont de la fièvre et des problèmes respiratoires importants. On essaye de tracer tous ceux qui ont voyagé à Wuhan. En février le nombre de voyageurs venant de Chine tombe à 750. Toutes les personnes qui viennent de l'extérieur doivent obligatoirement

faire une quarantaine de 14 jours. Un effort spécial est mis sur la traçabilité tout au long de la chaîne de contamination.

Sur les 40 000 lits de Hong Kong, 1 000 lits sont dans des chambres dont la pression atmosphérique est inférieure à celle des autres chambres ce qui empêche l'air de sortir et donc garantit l'isolation (*negative-pressure bed*). Des centres de vacances et des logements sociaux vacants sont utilisés comme lieux de quarantaine.

Un gros effort est demandé sur la mise en place de la « distanciation sociale ». Les fonctionnaires doivent travailler de chez eux. Les écoles sont fermées depuis fin janvier et devraient rouvrir le 20 avril. Beaucoup de cours ont donc été réalisés en ligne. Le confinement des enfants est justifié parce qu'ils transmettent plus facilement le virus. Le confinement scolaire a été réalisé quatre fois à Hong Kong en 12 ans, en 2008, 2009, 2018 et 2019. Beaucoup de familles peuvent se faire aider soit par les grands-parents [ce qui peut paraître paradoxal vu la contagiosité des enfants] soit par des aides à domicile.

Pratiquement tout le monde à Hong Kong porte des masques [comme le confirme la vidéo citée au début du texte.]. Un mois avant, les masques de la contestation étaient interdits

[Pour comprendre les difficultés de mise en place de la distanciation sociale, il peut être utile de lire le livre de Edward T. Hall de 1966 (1971 en français) sur *La dimension cachée*. Il traite de la « proxémie », c'est-à-dire de la variation des normes de distances sociales entre individus en fonction des cultures. Dans de nombreuses cultures, toucher l'autre est important. la distance sociale est donc faible]

Il semble que ce qui a guidé les stratégies rapides de lutte contre la pandémie des quatre pays, Chine, Hong Kong, Taiwan et Singapour, c'est l'expérience difficile du SRAS de 2002/2003.

[La différence de réactivité des pays occidentaux peut s'expliquer par cette différence d'expérience historique. Dans mes enquêtes sur les processus de décision, j'ai régulièrement observé des « événements marquants » qui conduisaient à des décisions apparemment « irrationnelles », c'est à dire inefficaces ou coûteuses par rapport au problème à résoudre. Par exemple, suite à une attaque de fusariose sur le blé conduisant à de fortes pertes de rendement, une partie des agriculteurs français ne voulaient plus entendre parler d'un traitement raisonné pour limiter l'usage plus économe des produits phytosanitaires, par peur du retour de cette maladie. Cela veut dire qu'une partie des

processus de décision s'explique par la mobilisation, souvent implicite, des expériences passées, positives ou négatives.

Dans le cas de la France, la crise des masques est en partie liée aux critiques massives qui ont été faites à Roselyne Bachelot en 2010 quand elle a constitué des réserves de vaccins qui sont restées inutilisées. Depuis cet « événement marquant », aucun ministre de la Santé ne souhaite se faire accuser de surréaction ou pire d'être accusé d'être vendu aux laboratoires pharmaceutiques qui produisent les vaccins ou aux entreprises privées qui vendent les masques.

Un article du NYT du 18 mars se demandait si les Américains n'étaient pas en train de surréagir en préconisant la distanciation sociale, soit en termes d'inégalité sociale, soit de démocratie, soit d'efficacité, sans oublier les critiques conservatrices en termes de canular politique qui aurait été monté par les démocrates. C'est bien une controverse qui ne se limite pas à la France.

Dans un interview publié dans le *Bulletin d'information scientifique de l'IHU* du 25 février 2020 sur le nombre de morts en Chine et dans le monde, soit une dizaine ou une douzaine de morts, le professeur Raoult appel au calme et donc à ne pas surréagir.

<https://www.mediterranee-infection.com/coronavirus-un-risque-de-pandemie/>

Il explique que le plus grand danger est de surréagir et donc qu'il faut calmer le jeu. C'est la panique qui crée les dégâts explique-t-il, en reprenant un exemple très parlant de la guerre de 39-40 où la peur des civiles a fait 100 000 morts contre un peu plus de 50 000 pour l'armée française, ce qui aurait pu être évité sans la panique. Cette déclaration qui paraît « fausse » aujourd'hui n'est pas pour rappeler qu'il se serait trompé, mais que vu les informations que l'on avait à l'époque il n'était pas possible de prévoir la suite, et ceci pour tous les décideurs. En période de crise, une des grandes difficultés est d'accepter l'incertitude.]

Ces trois pays ont développé rapidement des systèmes de dépistage de la maladie pour obtenir l'information permettant une meilleure prise de décision en fonction du développement de l'épidémie. Ils ont joué sur un certain nombre de contraintes comme la quarantaine dans des locaux qui ont été réaménagés pour cela. Ils possédaient aussi un équipement hospitalier bien adapté aux épidémies de Coronavirus.

24 Des mesures moins spectaculaires en termes de contrôle social mis très intrusives par rapport à la vie privée

La conclusion de l'article est que les trois pays ont réussi à bloquer la chaîne de diffusion de l'épidémie avec des mesures moins drastiques que celle de la Chine.

On comprend à la suite de cette description que tous ces éléments forment système. Il faut d'abord stopper la chaîne de diffusion de la pandémie, en « traçant » les malades soit par des tests, soit par leur température et grâce éventuellement à un contrôle électronique comme les caméras de vidéosurveillance ou des données plus privées de santé. La traçabilité permet de reconstruire le réseau social d'interactions avec d'autres personnes qui sont potentiellement malades. En fonction de l'intensité de la maladie, les personnes sont soit mises en quarantaine soit envoyées à l'hôpital. Au niveau individuel casser la chaîne de la contagion demande de développer des pratiques de distanciation sociale, de porter un masque et de se laver les mains. Dans un pays démocratique, la contrainte de surveillance électronique pour garantir la traçabilité paraît moins nécessaire que dans un pays autoritaire. Et pourtant, suite à des observations plus complètes, le contrôle social apparaît comme une des variables cachées qui faut réintroduire dans l'explication de l'endiguement de la propagation de la maladie dans la deuxième vague, mais aussi dans la première vague.

[Autour du 11 mars 2020, d'après *les Échos*, sous la plume de Yann Rousseau et Yann Verdo (Tokyo), 117 pays sont touchés par le Coronavirus, identifié comme le covid-19 par les Chinois. En cas d'épidémie, la méthode classique consiste à repérer le « patient zéro » afin de reconstituer le réseau de personnes avec qui il a été en contact et de les isoler. La question se pose de savoir s'il faut réaliser un dépistage massif ou bien s'il faut le faire de façon sélective. À l'université de Kobé, au Japon, « le professeur Kentaro Iwata, spécialiste des maladies infectieuses pense que “la solution est probablement entre les deux”. » Le problème du dépistage systématique est qu'il risque de provoquer un engorgement des structures hospitalières alors que l'on sait que la maladie guérit d'elles-mêmes dans 80 % des cas. D'après le professeur japonais, il faut donc se limiter aux cas graves. À l'inverse, les Coréens du Sud ont réalisé des dépistages à grande échelle sur 200 000 personnes. Cela leur a permis de détecter 7513 personnes et grâce à ce dépistage de n'enregistrer que 54 décès à mi-mars 2020.

La France est prête à rentrer dans le stade 3 qui est celui de la généralisation de la maladie à travers tout le pays. Il faut donc ralentir sa progression grâce aux « mesures barrières », comme se laver les mains et ne sortir que pour des raisons strictement nécessaires. La

question des tests en France reste ouverte. Tout ce que l'on sait c'est que les ressources ne sont pas illimitées, comme l'écrivent les deux journalistes. Tout cela signifie qu'à mi-mars, la connaissance du phénomène était encore relativement faible. L'Italie et l'Espagne sont dans la tourmente. La controverse sur la chloroquine éclate autour du 20 mars en même temps que celle sur la pénurie de masques et leurs usages. Nous sommes entre les deux tours des élections municipales, dont le deuxième tour sera reporté, mais ceci est une autre histoire.

Cf mon post méthodologique sur la question de l'usage de la chloroquine <https://consommations-et-societes.fr/faut-il-ou-non-generaliser-lusage-de-la-%e2%80%89chloroquine%e2%80%89/>

Entre temps, j'ai lu une partie du e-book du professeur Raoult, *De l'ignorance et de l'aveuglement : pour une science Postmoderne*, publié dans CreateSpace Independent Publishing Platform, la plateforme d'autoédition d'Amazon. Je comprends bien l'importance de la transgression dans les processus d'innovation scientifique, et le professeur Raoult est un grand transgresseur. Pour un profane comme moi, il est très intéressant quand il parle de ses recherches sur les bactéries Rickettsies. En même temps les explications du professeur Raoult sont souvent fondées sur des raccourcis ou des affirmations allusives, et sur ce que l'on appelle des « arguments d'autorité ». Il faut le croire sur parole. Il a du mal à décrire en termes simple et clair ce qu'il fait. En termes épistémologiques, ce qu'il dit n'est ni vrai ni faux, et donc infalsifiable comme dirait Karl Popper.

La critique la plus intéressante des travaux du professeur Raoult et de son équipe est celle du chercheur en biologie moléculaire, au CNRS à Montpellier, Hervé Seitz, car il reprend le contenu des publications pour montrer que selon lui qu'une partie des chiffres ont été manipulés. La démonstration paraît convaincante <https://youtu.be/Bm-GJ4PF9ts>

D'après l'article du NYT du 16 mars, Taiwan semble plus fragile parce qu'il n'a pas autant développé le système de test que Singapour et Hong Kong [ou comme la Corée du Sud].

### 3 — Les risques d'une nouvelle vague d'épidémie

Depuis trois semaines, la situation a changé et les risques de rebond de l'épidémie ont largement augmenté. Avec ce rebond, les risques de contrôle électronique se précisent, que le régime soit autoritaire ou démocratique.

Le 2 avril 2020, il y a 6 jours, un nouvel article du *New York Times International* écrit par Motoko Rich, soit 15 jours plus tard, écrit que les succès de la lutte contre les virus de l'étranger, du fait notamment du retour des étudiants, est fragile. Quand le virus s'est développé en Europe et aux États-Unis une partie des citoyens de ces différents pays ont souhaité retourner chez eux là où le virus faisait moins de ravages. Aussitôt on a observé une remontée des cas. C'est pourquoi les gouvernements asiatiques ont durci les mesures. Ils imposent des quarantaines strictes. Plusieurs interdisent les vols en provenance des pays touchés.

À Singapour, par exemple, on demande aux citoyens qui reviennent au pays de partager leurs données de localisation par téléphone pour prouver aux autorités qu'ils sont bien en quarantaine. À Taiwan un homme qui n'a pas respecté la quarantaine alors qu'il avait voyagé, a reçu une amende d'à peu près 1000 €. À Hong Kong une adolescente de 13 ans qui portait un bracelet électronique pour surveiller qu'elle était bien en quarantaine a été surprise dans un restaurant. Elle a été filmée. La vidéo a été mise en ligne afin de lui faire honte, de lui faire « perdre la face » comme on dirait en chinois.

La plupart des pays asiatiques sont en train de renforcer le contrôle des frontières pour éviter l'arrivée d'une deuxième vague de Coronavirus. Toutes ces mesures resteront plus ou moins fortement appliquées tant qu'un vaccin ou un traitement n'aura pas été trouvé.

Toujours entre mi-mars et début avril, à Hong Kong tous les résidents qui reviennent sont testés systématiquement à leur arrivée. « Pendant les 14 jours de quarantaine à la maison il porte un bracelet électronique et leurs mouvements sont surveillés par une application sur leur Smartphone. [Le chef exécutif de Hong Kong] Madame Lam a annoncé que plus de 200 000 personnes avaient été mises en quarantaine à la maison. »

En Chine, toutes les personnes qui retournent chez elle sont mises en quarantaine pendant 14 jours dans des hôtels choisis par le gouvernement. « Ils doivent tous les jours communiquer par Wechat [une application de SMS], leur température au comité de quartier. »

[Cela rappelle les années 1980 en Chine, au moment de la mise en place du contrôle de naissance, où les femmes devaient tous les mois déclarer au comité de quartier de leur résidence qu'elles avaient bien leurs règles.]

À Taiwan, le gouvernement a mis en place un système de géolocalisation par téléphone. Si les personnes ferment leur téléphone, la police vient vérifier qu'elles sont bien en quarantaine.

À Singapour, une personne de 53 ans qui n'avaient pas respecté la quarantaine s'est vu retirer son passeport.

Au Japon, les personnes qui ne respecteront pas les règles de confinement sont menacées de plus de six mois de prison et d'une amende de 4200 €. Cependant, pour le moment il n'est pas utilisé de contrôle électronique. Elles sont autorisées à faire des courses, mais avec un masque et avec l'obligation de faire vite.

En Corée du Sud, la plupart des vols internationaux sont interdits d'autant plus que les Sud-Coréens ont l'impression que certaines personnes vont en Corée pour se faire tester et se faire soigner. Pour certains Coréens, apparemment de l'opposition, « il est temps de pratiquer une politique de distanciation sociale internationale. »

### Conclusion

Le constat le plus important, à ce jour, est que plusieurs pays ont adopté des mesures plus strictes de quarantaine et de limitations des vols internationaux, d'augmentation du taux des amendes et des peines de prison encourues. Surtout, ils ont introduit le contrôle électronique associé à un bracelet et à une application sur téléphone mobile ce qui permet de vérifier que les personnes sont bien confinées, que l'on soit en système démocratique, semi-autoritaire ou autoritaire. La Chine a utilisé des drones très tôt pour faire appliquer le confinement.

Plusieurs pays occidentaux se posent la question aujourd'hui d'adopter ces pratiques. Les Échos du 1 avril titraient en page 9, dans l'analyse de la rédaction : « Confinés ou tracés, faudra-t-il choisir ? » La protection des données personnelles est menacée par la traçabilité qui conditionne la sécurité sanitaire grâce au suivi qu'elle permet. Techniquement, tout est déjà en place, de la reconnaissance faciale à la géolocalisation et au bracelet électronique que ce soit aux États-Unis ou en Chine.

Cette situation rappelle la fable de La Fontaine du loup et du chien. Un loup efflanqué rencontre un chien gros et gras. Il lui demande ce qu'il faut faire pour arriver à cette félicité. Peu de chose répond le chien gros et gras. Mais « chemin faisant, il vit le col du Chien pelé. Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose. Mais encor ? Le collier dont je suis attaché, de ce que vous voyez en est peut-être la cause. Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas où vous voulez ? [...] Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor. » Pourrons-nous aussi échapper au bracelet électronique ?

Paris, le 9 avril 2020

